

The Citizen, the Culture and European Union

Marine Imberechts, PhD
European Cultural Centre, Brussels, Belgium
culture.europeenne@chello.be

Abstract: From the beginning of its work (1988), the European Centre of Culture tried to attract the attention of the European institutions on the urgent need to bring in the greatest number of citizens a sense of belonging to a new space and a common destiny based on a common culture.

Keywords: European Centre of Culture; European institutions; European identity

L'Union européenne est-elle réalisable sans la mise en valeur de son identité culturelle ?

Dès le début de ses travaux (1988), le **Centre de Culture Européenne** a tenté d'attirer l'attention des institutions européennes sur l'impérieuse nécessité de susciter chez le plus grand nombre de citoyens, un sentiment d'appartenance à un nouvel espace et à une communauté de destin fondés sur une culture commune...

La première étape est certainement de définir et d'explicitier le mot « culture ». Cette notion a trop souvent été réduite à son volet esthétique : la danse, le théâtre, les arts plastiques, les arts décoratifs, la littérature... De nombreuses institutions s'en tiennent à cette vision de la culture qui, par rapport à sa définition anthropologique, est extrêmement réductrice. Celle-ci a une portée extrêmement large et concerne tous les aspects de la vie d'un individu ou d'une communauté ; c'est par ses aspects culturels qu'un groupe se définit, se structure, évolue et se distingue des autres.

De la même manière, la culture tient un rôle essentiel dans le développement de la personne, c'est elle qui fonde son identité ; c'est dire toute l'importance de la culture dans l'éducation.

Par ailleurs, la culture ne se réduit pas à des contenus, c'est aussi une exigence de qualité dans un projet de vie, parce que c'est elle qui lui donne du sens.

Cette identité culturelle européenne existe-t-elle ?

L'Europe élargie constitue le nouvel environnement de nos concitoyens, mais l'Union européenne ne sera pas réalisée aussi longtemps que l'ensemble des Européens n'auront pas pris conscience de ce qui leur est commun par delà la diversité de ces aspects régionaux et nationaux et qui permet à chacun de se définir et de se reconnaître. La position du **Centre de Culture Européenne** est à cet égard très claire : les Européens de l'ensemble du continent ont assurément un acquis culturel qui leur est propre et qui les différencie des Asiatiques, des Africains ou encore des Américains. Cette identité culturelle européenne est bien réelle. Cependant, étant donné l'histoire de l'Europe, fragmentée par les centralisations territoriales, notre continent se caractérise par ses divisions régionales et nationales qui ont engendré des cultures différenciées sans toutefois effacer un substrat commun qui doit être aujourd'hui redéfini, explicité et efficacement diffusé.

Ce travail est au centre des préoccupations du **Centre de Culture Européenne** qui s'attache à la mise en valeur, la restitution historique de la culture européenne à travers son fond commun et sa diversité. Pour ce faire, le CCE a conçu, expérimenté, validé et mis en oeuvre des méthodologies qui permettent d'identifier ce fond commun et cette diversité. Par exemple, pour chaque thème abordé, il s'agit de vérifier si le phénomène est attesté dans l'ensemble du continent et avec quelles variantes.

Impact de la culture européenne ?

La culture européenne a été dominante, parce que l'Europe a été à certains moments de son histoire plus riche et à l'avant-garde du développement scientifique et technique. C'est cette forme de puissance, de dominance qui fait que la culture européenne pourrait être considérée comme une culture importante.

Il faut nous rappeler qu'aux 11^{ème}, 12^{ème} et 13^{ème} siècles, l'Europe occidentale est en plein essor et qu'elle se construit de façon significative par un ensemble d'idées, de concepts, de savoir-faire et de structures d'une originalité sans précédent (contrairement à l'empire byzantin, à l'Inde ou à la Chine qui, à cette époque, entrent dans le déclin). Ce processus va s'avérer porteur d'une force qui va s'imposer dans le monde entier. L'aspect majeur de ce phénomène, c'est une organisation capitaliste qui s'enracine en Europe depuis l'aube de son histoire et qui se développera par la suite en prenant appui sur des institutions conçues à cet

effet. Ce projet aura un impact et une influence considérables lorsque, au 16ème siècle, toute l'Europe colonise, lorsqu'elle aborde tous les rivages du monde, et impose ses idées, ses modèles économiques et sociaux c'est-à-dire la redoutable puissance de la culture capitaliste.

Les études à propos de la Culture européenne n'ont pas été encouragées ni préconisées dans les premiers traités. Il a fallu près de quarante années, celles qui séparent le traité de Rome et celui de Maastricht, pour que la culture et l'éducation soient considérées comme une dimension essentielle de l'identité européenne.

En se concentrant sur les questions économiques et sociales dans les traités signés en 1957, on s'attachait à régler des problèmes urgents et les mesures prises alors attestent de la part des protagonistes d'un très haut niveau de culture.

En revanche historiquement, les années 90 représentent pour l'Europe le développement d'un projet politique d'une toute nouvelle ampleur dicté par les événements extraordinaires et imprévisibles qui ébranlent toute la dynamique et les rapports de force en Europe et dans le monde. Dans ce cadre, la culture a retrouvé une place ; c'est alors que s'impose la nécessité de développer «l'Europe de la culture et l'Europe de la connaissance». Cette idée extrêmement intéressante, concrétisée pour la première fois dans le traité de Maastricht en 1993, suppose le courage de l'exigence et une réflexion approfondie sur la culture européenne, son enracinement dans le passé, et sa construction dans une vision transversale et interdisciplinaire.

Il faut impérativement faire l'Europe, mais une Europe correctement bâtie avec des Européens éclairés, conscients de ce qu'ils ont à faire, de leurs droits et de leurs devoirs. En d'autres termes, des citoyens responsables, c'est à dire cultivés.

Or la culture et la formation n'ont pas la place qui leur revient. Ceci est infiniment préjudiciable, parce que la culture est le moteur et l'articulation majeure du développement d'une société. Par ailleurs, si l'Europe veut que ses citoyens aient le sentiment d'appartenir à ce nouvel espace, si elle désire qu'ils adhèrent à son projet, celui-là même qui fut conçu par des pères fondateurs visionnaires, elle doit absolument avoir la volonté et le courage de miser sur une exigence culturelle forte, de donner à la formation de chacun l'importance qu'elle mérite.

Le rôle des instances européennes ?

Les services de communication de l'Union européenne ne peuvent imaginer qu'une information diffusée sur un terrain stérile puisse produire un quelconque résultat en termes de sensibilisation. Il est indispensable de développer des supports de formation.

Il faut savoir que la formation professionnelle ne suffit pas au développement d'un pays, que la formation générale est essentielle, parce elle seule donne du sens aux actions entreprises, compense la désinformation distillée par la plupart des médias, aiguise la curiosité et le jugement. Par exemple, si la mondialisation est certainement une chance pour tous, elle ne peut l'être qu'à condition d'être bien menée. Pour cela, il faut que les citoyens comprennent l'intérêt de cette mondialisation, qu'il s'agit d'une ère diamétralement opposée à la précédente, qu'elle peut être bénéfique à la condition de la bien comprendre pour pouvoir la préparer et la gérer.

Dans un autre registre

Les citoyens regrettent le manque de transparence des institutions européennes et leur distance à l'égard de la société civile.

Par ailleurs, on est obligé de constater une méconnaissance réciproque à l'intérieur de l'Union.

A ce propos émerge de nos jours une littérature qui tente de faire connaître à l'Europe occidentale la spécificité de la pensée de l'Europe orientale. Les pays de l'Est, bien qu'ils aient vécu pendant longtemps une profonde rupture et, malgré la propagande, sont restés attachés à leurs racines, notamment à ce qui représente un substrat commun dont nous avons précédemment parlé.

De la même façon, sommes-nous assez conscients de l'importance de l'apport de l'Islam dans le développement de la culture européenne? Faut-il rappeler que jusqu'au 16ème siècle, Carthage a fait partie de l'Europe et donc toute la Tunisie était alors européenne. Beaucoup l'ont oublié.

Il y a, semble-t-il aujourd'hui, une véritable prise de conscience de la part des dirigeants européens, même si des initiatives avaient été prises avant cela pour valoriser la formation et pour se rapprocher des citoyens. Les programmes Socrates

dans leur ensemble ont eu en effet bénéfique sur des générations d'étudiants. On peut regretter que ces programmes ne touchent qu'une partie négligeable de jeunes.

Les autorités éducatives européennes auront-elles la vision requise pour faire de l'Europe un réceptacle et un réservoir de haut niveau en termes d'éducation et de recherche, condition requise à la survie de l'Europe ?

